



HOMMAGE À CE SYMBOLE D'UNITÉ ET DE RÉCONCILIATION

« Si ces deux hommes ont eu une volonté aussi ferme, une vision aussi exacte, (...) c'est de toute évidence à ce pays, à la longue tradition de cette terre qu'ils le doivent, car ce pays leur a enseigné « par les contrastes mêmes de son histoire » ce que l'homme peut faire de meilleur c'est d'unifier, de fédérer non seulement ceux qui pensent la même chose, mais aussi ceux qui sont différents et qui même peuvent être profondément opposés [...]

Ils ont compris tous les deux que le plus haut devoir était de fédérer et d'unir, d'accorder les cœurs et les esprits. C'est ce que Georges Clemenceau a fait en invoquant « l'union sacré » ; c'est ce qu'a fait le Maréchal de Lattre en réalisant « l'amalgame » grâce auquel, avec les forces venues d'Afrique et celles venues des maquis, il a forgé une seule armée française. »

André Chamson, inauguration du musée des deux victoires, 29 novembre 1959

« Clemenceau et de Lattre ont cru et ont incarné cette volonté nationale, elle-même faite de tant de contraires, mais une et forte quand il le faut. Il n'y a pas de raison de douter de la France. »

François Mitterrand, 11 novembre 2007

« C'est deux grands hommes (...) sont deux hommes caractéristiques de l'esprit français, c'est à dire qu'ils détestaient plus que tout l'esprit de défaite. (...) Nous connaissons les combats de Clemenceau, cette ténacité, cette capacité de l'emporter jusqu'au dernier quart d'heure (...) ce courage qu'il avait sans doute puisé ici, c'est cela qui est honoré, c'est cela aussi que de Lattre a porté quelques décennies plus tard. Ce lieu commun et partagé a beaucoup de sens... »

Emmanuel Macron 13 juin 2018



André Chamson, la maréchale et Michel Clemenceau, fils de Georges, le jour de l'inauguration du musée des deux-victoires



Manuel Valls, ministre de l'Intérieur, 25 novembre 2013



François Mitterrand, Président de la République



Emmanuel Macron, Président de la République



HOMMAGE À CE SYMBOLE D'UNITÉ ET DE RÉCONCILIATION

Mitterrand chez Clemenceau : la volonté de conciliation

Le président de la République était hier à Mouilleron-en-Pareds pour célébrer le 11 Novembre dans le village de Clemenceau et du maréchal de Lattre de Tassigny

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Après le recueillement et l'émotion sous l'Arc de triomphe, François Mitterrand avait choisi de célébrer le 11 Novembre à Mouilleron-en-Pareds (Vendée), terre du « Tigre » et du maréchal de Lattre de Tassigny. Avec ses 1500 habitants, le village avait sorti ses plus belles parures, et sous un ciel menaçant comme un fauve en colère la foule s'était massée, frigidifiée mais joyeuse. Sur la place, au pied de l'église et des marronniers, ils attendaient « Tonton ». Avant de fouler ce sol gorgé d'histoire, le président de la République s'était arrêté, seul, pour se recueillir sur la tombe du « père la Victoire », comme un retour aux sources cinquante-sept ans après sa mort.

A l'hommage silencieux succédait le mouvement et les cris du public apercevant le président au bout d'une rue. Revue rapide des armées, quelques mots échangés avec des anciens combattants, une gerbe au monument aux morts du village et François Mitterrand grimpa les quelques marches jusqu'à la tribune dignement pavée. Pas de belles phrases sur une actualité rilante, mais un long dialogue de ce qui est resté comme un sym-

bole. « Toute sa vie, soulignait le président de la République, Georges Clemenceau a lutté pour la conciliation. Et même s'il lui a fallu attendre longtemps pour être reconnu par la patrie, tel est le sort de ceux qui marquent leur temps. C'est comme ça, et il est souvent très difficile de plaire à tout le monde. »

Le parallèle entre le signataire du traité de Versailles et l'homme à la force tranquille n'était pas innocent, comme cette « admiration, qu'avouait le président à ces hommes qui ont cru et qui ont incarné la volonté nationale. » A quelques mois de l'échéance fatidique et plus que jamais, François Mitterrand s'est voulu le rassembleur, comme Clemenceau en son temps.

Mais l'heure n'était pas aux grands discours, et avant de regagner Paris il rejoignait la maréchal de Lattre de Tassigny pour se rendre ensemble sur la tombe de celui « issu d'une autre tradition mais qui représente aussi la liberté de la France ». Pas de regards indiscrets ou curieux pour cet instant, cet hommage qu'il tenait à rendre.

La journée s'achevait avec la cérémonie. Peu à peu, la petite place baignée par un vent glacial retrouvait le calme. Dans la pénou-

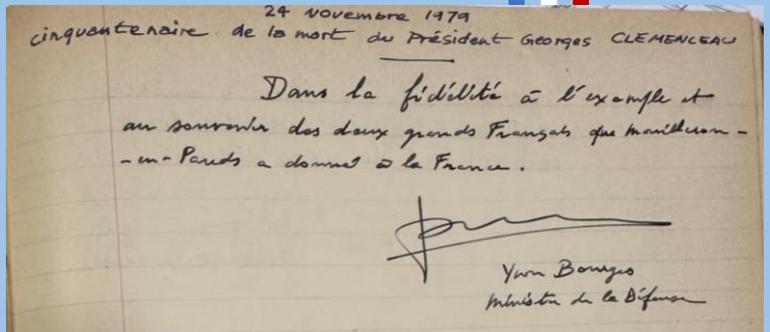
bre, Mouilleron-en-Pareds venait de vivre un autre moment d'histoire, de son histoire. Les uns parlaient ravis d'avoir aperçu le président, d'autres maugréaient contre la foule, le service d'ordre ou les journalistes trop pressés.

« Je vais le dire au maire, répétait l'un d'eux à son voisin. Je paie des impôts et je n'ai même pas pu l'apercevoir... Une autre fois, peut-être, pour un autre armistice. »

- ERIC DECOUTY



François Mitterrand, sur la place de Mouilleron-en-Pareds, serre la main du général Servranckx commandant la 3^e région militaire (Photo Dominique J. Lhuillier, L'Est-Ouest)



Vincent Auriol, Président de la 4^{ème} République à la suite de sa visite à Mouilleron

Au général de Lattre de Tassigny
Citoyen soldat qui la France a tant
en témoignage de ma reconnaissance
V. Auriol
1947



MITTERRAND EN VENDÉE : Vive les hommes de bonne volonté

"Rien ne se fait sans la volonté d'un homme ou d'une femme capable de signifier la volonté d'un peuple", a déclaré mercredi en Vendée le président François Mitterrand, qui rendait hommage à Georges Clemenceau dans le village natal du "père la Victoire".